

Les prêtres sont-ils des hommes comme les autres ?

Josselin Tricou analyse dans sa thèse de sociologie la construction de la masculinité atypique des prêtres catholiques, et de ses conséquences, entre autres sur le déni catholique à l'égard des violences sexuelles.

FANNY DECLERQ

Quelle masculinité sacerdotale l'Eglise a-t-elle fabriquée ? Pourquoi le clergé se crispe autant contre la « théorie du genre » ? Et quels liens y a-t-il avec les violences sexuelles tuées par l'Eglise, son refus d'ordination des femmes et son homophobie explicite ? Dans son enquête sur la masculinité des prêtres catholiques, intitulée *Des soutanes et des hommes* et publiée aux Presses universitaires de France, le sociologue Josselin Tricou nous livre la trajectoire sociohistorique des rapports qu'entretient l'Eglise avec l'évolution des normes sexuelles et de genre dans les sociétés occidentales.

En interrogeant le genre et la sexualité des prêtres, Josselin Tricou a suscité lors de son travail de recherche d'une dizaine d'années l'embarras dans le camp catholique. Un sujet qui provoque aussi des fantasmes en dehors de l'Eglise, angle mort de la sociologie du catholicisme et de la sociologie du genre.

« Emasculation » symbolique

Le docteur en science politique et études de genre de l'Université de Paris 8 nous enjoint à sortir du « catholic gaze », dégenrant et désérialisant l'image du clergé catholique, pour toucher au pivot du système de genre catholique : la masculinité sacerdotale, aujourd'hui disqualifiée symboliquement. Alors que l'Eglise perd de son pouvoir dans les sociétés occidentales, l'appareil catholique multiplie les efforts pour contrer ce déclasserment de la masculinité sacerdotale. On assiste ainsi à une véritable bataille politique et culturelle concernant le genre et la sexualité, menée par un catholicisme d'identité comme l'illustre la lutte contre le « mariage pour tous » en



L'Eglise qu'offre à voir Josselin Tricou est une figure inversée de la société occidentale. © REUTERS.

France.

Face à « l'émasculation » symbolique du clergé, le sociologue nous invite à une formidable exploration des politiques des masculinités de l'Eglise : fabriquer des prêtres sacerdotalisés mais virils, supérieurs vis-à-vis des laïcs, au-delà de tout soupçon d'efféminement et d'homosexualité ; la figure du prêtre « soixante-huitard », intello, est utilisée comme repoussoir.

La masculinité construite est blanche, mettant en avant une logique intersectionnelle croisant catholicisme identitaire national et blanc. « En ce sens », écrit Josselin Tricou, « l'Eglise n'est pas en dehors du monde : elle participe d'un contexte général de réaction, tant sexuelle que raciale, qui passe par la mise en exergue de la dimension nationale, paradoxale pour cette institution qui revendique un message universel. » Le clergé qu'il décrit est en grande partie homosexuel, et obsédé par l'homosexualité.

Cette surreprésentation homosexuelle s'explique par la logique du « placard sacerdotal » sur laquelle s'est constitué le clergé en valorisant le célibat comme

Ce monde d'homosocialité est obsédé par sa propre homosexualité, et la masculinité érigée en problème de sexualité les aveugle face à l'enjeu en même temps que face à la gravité des abus sexuels au sein de l'institution

”



Des soutanes et des hommes
JOSSÉLIN TRICOU
PUF
568 p., 23 €, ebook 18,99 €

condition d'accès. Une réalité qui s'est renforcée depuis les années 1970, avec les départs massifs et le resserrement des vocations sur des milieux sociaux plus privilégiés, ceux où le mariage hétérosexuel reste très valorisé et n'offre guère d'échappatoire aux jeunes hommes homosexuels. Une placardisation croissante pour ceux qui se sentent non conformes dans un modèle hétéro normé qui s'inscrit à contre-courant du mouvement de la société, et paradoxale, au vu de la politique homophobe du Vatican, note l'auteur.

« Placard ecclésial »

Pour renforcer la logique du placard, le haut clergé développe en effet « des politiques hétéro-normatives violentes, tant à l'égard du monde qu'en son sein ». Selon Josselin Tricou, renforcer l'homophobie intériorisée du clergé lui permet de lutter contre les menaces qui secouent l'un des derniers mécanismes sociaux qui rend le sacerdoce attractif. Mais l'Eglise perd ainsi, dans un « chassé-croisé des sexualités à la porte des sacristies », les classes populaires et les hétérosexuels, au profit de jeunes hommes catholiques homosexuels de milieux bourgeois ou conservateur.

Le sociologue estime que cette obsession de maintenir le placard ecclésial empêche l'institution catholique de traiter du fléau systémique que repré-

sentent les violences sexuelles et sexistes envers les enfants et les religieuses. En instituant toute sexualité en secret d'Etat, le système clérical a également créé « un effet d'aubaine » pour tous ceux qui sont devenus ou étaient déjà des prédateurs sexuels. Et la peur généralisée de « l'outing » a fait le reste... « Ce n'est pas tant de l'ordre du refoulement que d'un désintérêt profond », souligne Josselin Tricou. « Ce monde d'homosocialité est obsédé par sa propre homosexualité, et la masculinité érigée en problème de sexualité les aveugle face à l'enjeu en même temps que face à la gravité des abus sexuels au sein de l'institution. »

A nouveau, l'enquête démontre le décalage des normes catholiques par rapport aux normes de la société sécularisée : obsession homosexuelle et homophobie à contre-courant d'une société qui tolère de moins en moins les violences sexuelles infligées aux femmes et aux enfants. L'Eglise qu'offre à voir Josselin Tricou est une figure inversée de la société occidentale, qui ne pourra sans doute pas sortir de la double crise des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants sans déconstruire sa masculinité cléricale qui « bien qu'atypique et marginale par rapport aux formes hégémoniques de masculinité dénoncées à travers #MeToo, se révèle finalement elle aussi "toxique" ».

c'est vous qui le dites

PRÉSERVONS L'HUMANITÉ D'UNE SECTORISATION

« Fermer les secteurs non essentiels. » Les mots me glacent. Ils sont d'une violence absolue et sont pourtant relayés par tout un chacun...

Il semblerait donc qu'il y ait deux types d'activités humaines, deux types d'humains, en somme : les essentiels et les non-essentiels. Qui peut donc se permettre de dresser la ligne Maginot de l'essentialité humaine ? Cela rappelle d'autres malheureuses sectorisations d'une part de l'Humanité ou du Vivant...

Dans nos civilisations il y aurait donc ce qu'il faut préserver et ce que l'on peut mettre à mort. Il y aurait le corps et l'esprit de nouveau divisés et le corps glorifié. Depuis longtemps, c'est vrai, on assiste à la longue dégénérescence de l'esprit humain, à la perte chronique de la faculté de penser : privilège de l'efficacité des nourritures du corps sur celles de l'âme. Ces mots politiques sont en tout cas la cristallisation du choix de nos sociétés occidentales et cela est effrayant. On pourrait imaginer où pourrait nous mener cette dérive en des temps plus chahutés

et plus radicaux...

La démocratie n'est-elle donc plus la représentation d'un peuple, pétri de différences qui se nourrissent nécessairement (au sens premier du terme) l'une de l'autre, sans hiérarchie aucune ?

Je pêche certainement par idéalisme...

Celui de penser qu'une société humaine digne de ce nom se doit de protéger et respecter tous les secteurs qui la constituent car amputée d'un de ceux-ci, elle court le risque de se dénaturer, de se déformer, de s'appauvrir et de perdre son âme.

Messieurs les politiques (puisque les dames étaient singulièrement absentes de vos débats), ne faudrait-il pas apprendre à respecter tous vos citoyens et pas seulement ceux qui pèsent de leur poids dans la balance électorale et économique ?

Le vœu est pieux, certes, mais il est de notre devoir à tous de nous interroger sur les dérives que cette pandémie, et son cortège de craintes en tous genres, engendre et propage dans sa course...

Quelle folie !
Géraldine Macq



S'il est exact que ceux qui érigèrent les statues de Léopold II entendaient glorifier le roi bâtisseur, cela ne signifie pas pour autant que leur maintien réaffirme, aujourd'hui encore, cette volonté initiale de glorification. Tout au plus doit-il nous pousser à nous interroger sur ce qui fait que nous avons un jour édifié des statues à cet homme-là

Nadia Geerts Autrice

”

ABONNÉS



Dans l'économie sociale, ce n'est pas l'argent qui décide, et ça change tout !

La raison d'être de l'entreprise d'économie sociale est d'être au service de l'humain et pas le contraire, ce qui fait toute sa noblesse. Son essor est malheureusement entravé par de nombreux obstacles politiques et économiques. Une carte blanche de ConcertES (Concertation des organisations représentatives de l'économie sociale) à lire sur notre site.